SOCIÉTÉ DES ANGLICISTES
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

LINGUISTIQUE
CIVILISATION
LITTÉRATURE

Actes du Congrès de Tours (1977)

ÉTUDES ANGLAISES

N° 76

DIDIER · ÉRUDITION
40, rue du Fer-à-Moulin · PARIS (5e)

Le concept de Saturation en linguistique anglaise et en linguistique générale

Dans une communication au Colloque de Linguistique de Neuchâtel en 1974, j'ai utilisé le concept de Saturation pour expliquer le fonctionnement de Do dans la grammaire de l'anglais contemporain. Je reprenais ce métaterme dans « Montage d'une Grammaire Seconde », article publié dans *LANGAGES*, en septembre 1975 (n° 39).

Je reviens à ce problème pour plusieurs raisons. Tout d'abord, je voudrais rappeler, en les enrichissant, les grandes lignes de mon argumentation de 1974, et profiter de ce rappel pour affiner certains points de mon *Esquisse* d'il y a trois ans. Par ailleurs, j'aimerais montrer que l'outil ainsi forgé s'applique à d'autres langues que l'anglais (il s'agira du français et du polonais). Si ma démonstration s'avérait concluante, le concept de Saturation pourrait recevoir une place importante dans la théorie générale de l'analyse des langues. Enfin, j'aurai l'occasion de répondre à une critique dont mon article de 1974 a été l'objet.

I - LE CONCEPT DE SATURATION

Pour commencer je voudrais m'expliquer sur le choix du métaterme SATURATION. En logique formelle, *saturer une forme propositionnelle* signifie remplacer les variables du schéma abstrait par

des constantes. On dit aussi que toute proposition peut s'analyser comme une fonction saturée par un ou plusieurs arguments : c'est ainsi qu'à f (x, y) on pourra faire correspondre : aimer (Jean, Anne). De même, chez Z. Harris [1] et chez A. Culioli [2], dans la théorie de la lexis, des constantes viennent saturer (=instancier) les trois places du schéma de lexis. Pour ma part, j'ai donné à SATURATION un sens totalement nouveau puisque je parle d'*énoncé saturé* (par DO), voire de *prédication saturée*. SATURATION est chez moi un terme technique, théorique, qui renvoie à une opération métalinguistique précise, à laquelle je me propose de revenir en résumant l'essentiel de mon argumentation de 1974.

Dans mon « Esquisse d'une Théorie de DO » [3] ma démarche se voulait pédagogique : mon point de vue sur DO n'y apparaissait de façon complète que dans la troisième partie de l'article. Je conserverai ici cette façon de faire.

PREMIÈRE ÉTAPE : Observation de phénomènes récurrents : j'avais été frappé par des énoncés en contexte où DO apparaissait automatiquement *devant un prédicat repris*. C'est le cas dans (1) et (2) ci-dessous :

> (1) Even when I was a child I was frightened of her but I didn't know. But I do know why now.
>
> A. Christie. *Elephants can remember*, p. 157.
>
> (2) There is a second stain, but it does not correspond with the other. See for yourself (...). What do you make of that, Mr. Holmes ?
>
> — Why, it is simple enough. The two stains did correspond but the carpet has been turned round.
>
> C. Doyle. *The Return of Sherlock Holmes*, p. 307.

Le même phénomène s'observe dans l'exemple (3), un peu plus complexe que les précédents :

> (3) « Men » — said Miss Williams, and stopped.
>
> As a rich property owner says « Bolsheviks », as an earnest

1. *Structural Linguistics.* The University of Chicago Press 1951.

2. *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage :* A. Culioli, C. Fuchs, M. Pêcheux. Documents de Linguistique Quantitative n° 7 1970.

3. Il existe deux versions de mon « Esquisse d'une théorie de do » : celle à laquelle je me référerai sous le sigle ESTDO II comporte un chapitre de plus que ESTDO I publiée par AIMAV, Bruxelles, 1975, dans *Linguistic Insights in Applied Linguistics*, P. Corder et E. Roulet eds.

> communist says « Capitalists », as a good housewife says « Black-beetles » — so did Miss Williams say « Men » !
>
> A. Christie. *Five Little Pigs*, p. 99.

Dans les énoncés remarquables que je viens de citer, DO semble jouer un rôle de rappel : il signale que le prédicat n'est plus nouveau (rhématique) mais repris (thématique) [4]. On pourrait aller jusqu'à dire que l'ex-prédicat devient le complément de ce DO à fonction anaphorique.

A l'époque je complétai ces observations par une remarque qui me semblait aller de soi, *à savoir que DO ne remplaçait pas le prédicat verbal*, qu'il n'était pas un PRO-VERBE comme le prétend la grammaire scolaire, et ce ni dans les exemples ci-dessus (c'est évident) ni dans les cas dits de *troncation*, comme :

> A - Did you listen to the news ?
>
> B - Of course I did (listen to the news).

Autrement dit, dans la réponse brève I DID, DID ne REMPLACE pas le prédicat LISTEN TO THE NEWS, selon le modèle des énoncés (1)-(3). Je n'estimai pas utile de donner une explication plus théorique à ce phénomène étant donné que je ne me livrais dans ces *Préliminaires* qu'à un débroussaillage du problème [5].

DEUXIÈME ÉTAPE : *DO indice de saturation de l'énoncé :* le pas est franchi et l'observation de la première étape dépassée.

Je reprends l'exemple qui a servi de base à ma démonstration :

> (4) I invited her down here, but got a telegram saying she was going back to France. Perhaps she did go back to France. We do not know.
>
> A. Christie. *4.50 from Paddington*, p. 165.

L'énoncé crucial est ici : PERHAPS SHE DID GO BACK TO FRANCE. Remarquons que la relation SHE/GO BACK TO FRANCE figurait dans le contexte-avant : nous voici une fois de plus dans le cas de figure de l'anaphore, comme dans les exemples examinés précédemment. Ce que nous avons de plus en (4), c'est l'adverbe de modalité PERHAPS, dont la présence va nous permettre de mieux appréhender le fonctionnement de DO : dans (4), *perhaps* porte sur l'énoncé tout entier, c'est-à-dire, en termes plus théoriques, sur la prédication. Dans (4'), *perhaps* ne porte pas sur la prédication, mais sur le groupe verbal GO BACK TO FRANCE : (4') Perhaps she went back to France.

Il faut ajouter le fait que (4') ne peut pas être inséré dans (4) à la place de *Perhaps she did go back to France :* la cohésion discursive s'y oppose formellement.

Quelles conclusions tirer de ces observations ? Essentiellement les suivantes :

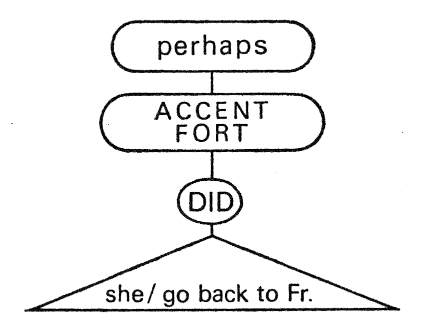
1. PERHAPS porte sur le DID fortement accentué (on nuancera cette remarque incessamment).

2. Ce DID est la trace en surface du caractère non-nouveau de la relation SHE/GO BACK TO FRANCE introduite dans le contexte-avant. C'est ici qu'intervient le concept de saturation : DID est l'indice, la trace de la saturation de la relation et l'énoncé où il figure doit recevoir un statut original puisque une fois saturé il ne contient plus aucun élément rhématique et qu'il est *binaire*.

3. En fait, un énoncé tel que (4") : She did go back to France. contient un élément rhématique contrairement à ce qu'on vient de dire : *cet élément est l'accent fort sur DID, et par son intermédiaire sur la relation tout entière.* On comprend déjà beaucoup mieux le rôle de DID : ce représentant en surface de la mise en relation du SUJET et du PREDICAT va pouvoir devenir le point d'incidence d'opérations nouvelles : dans le cas de (4"), l'opération d'emphase (on voit qu'on est loin de la grammaire traditionnelle où DO, DOES, DID accentués étaient bel et bien les marques syncrétiques de l'emphase).

4. De tout ceci on conclura que la portée de PERHAPS n'est pas DID mais uniquement l'accent fort auquel il sert de point d'appui sémantico-syntaxique.

En figure on a ceci :



4. J'utilise l'opposition rhématique/thématique dans ma thèse de Doctorat d'Etat : *BE + ING dans la grammaire de l'anglais contemporain*, 1976.

5. Dans *of course I did*, DID ne porte pas l'accent d'insistance comme dans (1) et (2) mais on aura noté qu'il en était de même dans (3).

Revenons à l'expression « énoncé saturé » ou plus exactement « prédication saturée ». DO est la manifestation en surface d'une propriété remarquable des énoncés où il apparaît, à savoir le caractère préconstruit, présupposé de la relation SUJET-PRÉDICAT. Bien évidemment nous sommes ici dans le MÉTALINGUISTIQUE, c'est-à-dire dans un domaine où des notions telles qu'AGENT ou TRANSITIVITÉ n'ont plus cours.

En guise d'illustration, voici un énoncé exactement parallèle à (4) :

> (5) I've no doubt that whoever arranged this with Rudi Scherz took pains to tell him to keep his mouth shut about it, *and perhaps he did keep his mouth shut*, but if he talked to anybody it would probably be to that girl.
>
> A. Christie. *A Murder is Announced*, p. 80.

TROISIÈME ÉTAPE : Jusqu'à présent, la saturation de la prédication a toujours été présentée dans le cadre de l'anaphorisation : le contexte-avant y jouait un rôle aussi révélateur qu'essentiel. Il reste à montrer que la saturation n'est pas nécessairement liée à l'anaphorisation, qu'il s'agit donc d'un phénomène beaucoup moins contraint que ce que nous avons pu voir jusqu'ici. Etape de la démonstration absolument fondamentale si nous voulons expliquer la présence de DO aux formes négative et interrogative.

Soit l'énoncé :

> (6) But Bruno, a monument of imperturbable sang-froid, continued the elaborate operation of stuffing his attaché-case [...]; and only when the operation was completed did he open the cable with a deft movement and a disparaging shrug.
>
> A. Koestler. *The Call-Girls*, p. 86.

A propos d'énoncés de ce type, je déclarais dans ESTDO :

> « Je soutiens que la fonction de DO dans [ce type d'énoncés] est celle que j'ai présentée [jusqu'ici], à savoir que DO est l'indice d'un énoncé préconstruit et par conséquent *présupposé et non posé.* »

On comparera (6) à (6') :

> (6') He opened the cable when the operation was completed.

Il apparaît clairement que l'appréciatif ONLY, qui porte sur le circonstant *when the operation was completed* est responsable de la saturation de la relation HE/OPEN THE CABLE, décalée dans le préconstruit du fait du jugement porté sur l'un de ses termes. Du même coup, la portée de ONLY WHEN THE OPERATION WAS COMPLETED est DID, représentant de la relation décalée (on comprend sans mal dans cette optique la raison de la PLACE de DID).

L'explication unitaire que je propose rendra compte de façon naturelle d'énoncés tels que les suivants :

> (7) You do not understand human nature, MR. Wade. Still less do you understand feminine nature.
>
> A. Christie. *Parker Pyne Investigates*, p. 55.

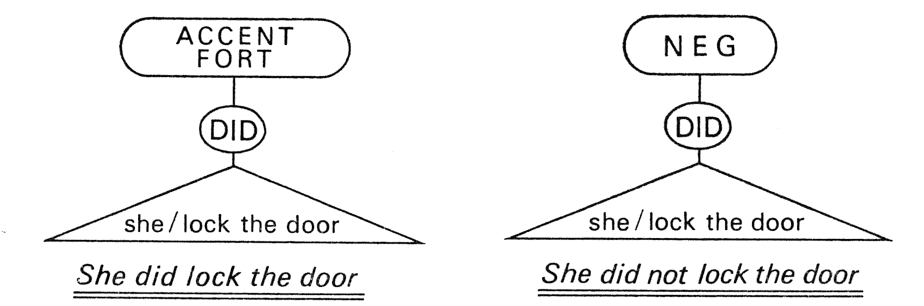
> (8) Niko was born on the day war was declared, but his parents did not consider this a bad omen. Nor did they have any reason to do so. At ten, he was regarded as a musical prodigy.
>
> A. Koestler.. *The Call-Girls*, p. 41.

DO nous apparaît maintenant sous son vrai jour, à savoir une certaine forme de REFLEXIVISATION DE L'OPÉRATION DE PRÉDICATION, réflexivisation nécessaire pour rendre possible tout un ensemble d'opérations dont nous venons d'analyser un échantillon et auxquelles il faut ajouter les grandes opérations classiques liées aux formes négative et interrogative. En fait j'ai dit tout ce qu'il y avait à dire à ce sujet à propos de (4'') : SHE DID GO BACK TO FRANCE.

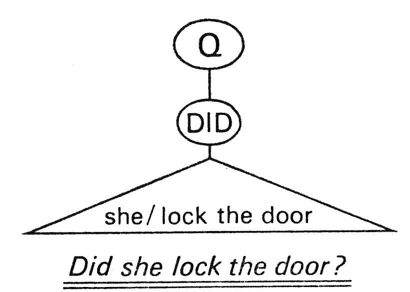
Dans ESTDO II j'écrivais :

> « De même qu'on ne peut AFFIRMER qu'un énoncé préalablement saturé, de même on ne peut NEGATIVER qu'un énoncé où le mécanisme de la prédication a été mené à son terme. Ce qui nous paraît clair, c'est une loi d'airain de la grammaire anglaise qui interdit la mise en œuvre SIMULTANÉE de deux opérations différentes, à savoir la mise en relation d'un SUJET et d'un PRÉDICAT et l'affirmation ou la négation de ladite relation. »

En clair, cela signifie qu'on ne peut négativer qu'une relation présupposée, donc saturée et qu'on a affaire au parallélisme suivant (nous laissons au lecteur le soin de comparer notre hypothèse à la notion de *intrinsic/extrinsic ordering* utilisée par les transformationnistes) :



On admettra sans peine que les schémas ci-dessus valent aussi pour la forme interrogative : on ne peut poser une question qu'à propos d'une relation saturée :



Did she lock the door?

Le français vient corroborer cette dernière remarque : en effet l'expression figée *est-ce que... ?* n'est-elle pas la contrepartie interrogative de *c'est que.../ cela EST que... :* ici aussi la relation questionnée est décalée dans le présupposé par l'intermédiaire de QUE.

A ce point un mot de l'article de M. Rivara intitulé « Contexte, Intonation et le DO anglais » [6] (j'utiliserai le sigle CIDO), article dans lequel M. Rivara critique les thèses que j'aii exposées dans ESTDO II. L'auteur, qui a eu entre les mains, la version enrichie de ESTDO, semble ne pas avoir compris tout ce que j'ai dit à propos de la présupposition et de son rôle dans l'émergence de DO aux formes négative et interrogative.

Extrait de CIDO :

> « L'expérience montrera que des questions apparaissent fréquement dans la conversation sans que la prédication qu'elles renferment soit apparue antérieurement dans le contexte. On peut d'ailleurs s'interroger sur ce que serait un discours qui serait soumis à la « loi d'airain » dont parle H. Adamczewski : si on ne pouvait interroger, nier ou affirmer qu'au moyen d'énoncés saturés, c'est-à-dire en utilisant des prédications effectuées antérieurement dans le contexte, les échanges linguistiques en seraient singulièrement compliqués » (p. 47).

Dans sa « critique », M. Rivara prend la défense de l'analyse chomskienne de DO telle qu'on la trouve par exemple dans *Syntactic structures* (1957) : Do support de l'élément TEMPS, etc. (voir à ce sujet l'importante note [7]). En ce qui me concerne, je

6. *Les langues modernes* n° 1, 1976, pp. 40-48.

7. Signalons que le point de vue chomskien sur DO (1957) a cédé la place à une analyse totalement différente due à Joseph Emonds (voir *A Transformationial*

maintiens ce que je disais il y a trois ans dans ESTDO, à savoir que les règles d'insertion de DO (ou d'effacement de DO dans la théorie d'Edmonds) laissent le problème de DO entier ! Et je répète qu'il est préoccupant de constater qu'une théorie qui, dès le départ, avait attribué à la syntaxe un rôle central dans le modèle, n'ait rien dit de la prédication et n'ait rien vu du rôle exceptionnel de DO dans le modèle, n'ait rien dit de la prédication et n'ait rien vu du rôle exceptionnel de DO dans la syntaxe de l'anglais ! Quant à l'attraction de l'Auxiliaire [8] exercée par « un élément négatif ou par so : Never did he meet such people... » (je cite CIDO), on aimerait avoir des précisions sur le STATUT de cette « at*t*raction » dans la grammaire totale de l'anglais.

II - NATURE ET FONCTION DE DO DANS LA GRAMMAIRE DE L'ANGLAIS

Ce qui fait l'importance de DO dans la grammaire totale de l'anglais, c'est que cet item grammatical nous révèle l'existence d'une METALANGUE à l'intérieur même de cette grammaire. En clair, la grammaire de l'anglais comporte *des opérateurs qui renvoient aux opérations mêmes de structuration de l'énoncé,* autrement dit des *métaopérateurs* qui sont autant de TRACES des opérations en question. DO est justement la trace en surface d'une des opérations les plus centrales puisqu'il s'agit de la PREDICATION. DO n'est pas seul à jouer ce rôle : parmi les métaopérateurs les plus importants citons BE + ING, BE et son dual HAVE, TO qui joue le rôle de nœud prédicationnel dans les énoncés du type FOR X TO Y IS Z, SO dans l'opération d'anaphorisation etc. Tous ces éléments occupent une place de choix dans une GRAMMAIRE D'OPERATIONS de l'anglais qui reste à construire.

Face à une conception de ce genre, que penser du DO « tense-carrier » ou du DO que l'on efface pour les besoins de la cause dans l'énoncé final ? Tout aussi vide de sens nous paraît être la « théorie » du DO comme auxiliaire vide qu'avance — il n'est pas le seul —

Approach to Syntax, Academic Press, 1975). Pour Emonds, DO existe en structure profonde chaque fois que l'élément MODAL est vide. En conséquence, une transformation d'effacement de DO devient nécessaire pour rendre compte des faits bruts de l'anglais. On trouvera chez Culicover (*Syntax,* Academic Press, 1976) une présentation simplifiée d'Emonds.

8. Allusion à l'article bien connu de E. Klima : « Negation in English » dans *The Structure of Language,* 1964.

F.R. PALMIER : « There is an interesting complication in that if there is no auxiliary verb, the verb DO has to be supplied to act as one (it is thus « an empty auxiliary », acting as an auxiliary simply because the grammar requires one) [9].

Passons à la fonction de DO. Pour nous, il s'agit d'un outil formel invariant permettant de signaler un certain état de la prédication, c'est-à-dire en l'occurrence sa saturation. Tout comme BE + ING, DO appartient de plein droit à *la sémantique formelle :* DO n'a pas de sens, ni fondamental ni accidentel. Sa raison d'être est de rendre possibles des opérations nouvelles sur la prédication.

C'est ainsi qu'à partir d'une forme saturée telle que

SHE DID OPEN THE GATE

(à ne pas confondre avec une « forme emphatique » : ici DID n'est pas encore accentué.) On pourra procéder aux opérations dont il a été question : emphase, négation, interrogation, etc. L'intervention de DO permet de pallier certains des problèmes posés par la nécessaire LINÉARITÉ de la chaîne finale : nous pensons ici aux délicats problèmes de PORTEE que DO vient résoudre de façon fort naturelle (cf. perhaps she did go back to France).

Dans cet ordre d'idées, il paraîtrait normal, dans la pédagogie de l'anglais, de faire de l'énoncé saturé canonique ci-dessus le point de départ des formes négative et interrogative. Dire qu'on a la successivité suivante :

Forme affirmative : She opened the gate.

Forme négative : She did not open the gate.

ne rend pas conmpte des « data ». De la même façon, parler d'ASSERTION à l'occasion d'énoncés du type *she opened the gate,* où l'on a un AGENT (sujet autonome) qui est à l'origine de la transitivité qui caractérise cet énoncé paraît pour le moins impropre. *She'did open the gate,* par contre, où agentivité et transitivité n'on plus de sens (nous sommes dans le DIRE) se présente comme une ASSERTION de plein droit.

Cet exposé se verrait reprocher une grave lacune si un problème important y était complètement passé sous silence : celui du comportement de BE, HAVE et des MODAUX qui, comme on le sait, n'ont pas recours à DO pour saturer la prédication. Il est impossible d'entrer dans le détail des choses mais j'aimerais toutefois faire remarquer que la grammaire anglaise présente des HINTS qui ne sont pas négligeables. En voici quelques cas :

— DO s'emploie bel et bien avec BE : *Don't be unreasonable !*

9. *Grammar.* Pelican p. 139.

(Emonds ne souffle mot de ces constructions : il est vrai qu'elles viennent contredire sa transformation de DO-replacement; voir l'ouvrage cité dans la Note 7).

— Do s'emploie bel et bien avec HAVE : *I don't have to give a tip.* (Qu'il soit bien entendu que HAVE TO est un artefact de la grammaire traditionnelle et qu'il s'agit bien de HAVE dans un de ses effets de sens.)

— DO apparaît en anglo-américain dans des questions du type : *Do you have a car ?*

— NEED nous offre une alternance très significative :

a) You needn't get up at six tomorrow.

b) You don't need to get up at six tomorrow.

L'énoncé *a*) contient le modal NEEDN'T qui porte sur le sujet grammatical YOU (modal dit « radical »). L'énoncé *b*) exprime une espèce de tautologie : vous n'avez pas à vous lever à six heures demain, *puisque* c'est dimanche). On postulera ici la structure sous-jacente suivante :

You do not need (you - to - get up at six) où la proposition YOU - TO - GET UP AT SIX est de nature présuppositionnelle. Encore une remarque : qu'il s'agisse de HAVE ou de NEED, l'émergence de DO va de pair avec celle de TO, ce qui n'est pas dû au hasard.

Un problème se rattache à ce qui vient d'être dit : celui de l'accent d'insistance sur BE, HAVE et les MODAUX :

(1) Brezniew IS ill. (comparer à *B. is ill.*).

(2) But she CAN speak Russian ! (comparer à *she can speak Russian*).

L'énoncé (1) correspond à *Brezniew est bien malade* (il en sera de nouveau question plus loin).

L'énoncé (2) sera traduit par : *Mais si, elle sait parler russe !* On tirera les conclusions qui s'imposent de la comparaison des deux langues. Ce qui nous intéresse ici au premier chef, c'est le fait que les formes IS et CAN portent l'accent d'insistance, ce qui signifie que BE et CAN participent de la nature de DO puisqu'ils supportent le même type d'opérations que ce dernier.

Il me reste à dire un mot des formes tronquées avec BE, HAVE et les MODAUX : Comparons :

(3) Peter can speak Russian better than I can.

(4) Peter speaks Russian better than I do.

On constatera en premier lieu que ni CAN ni DO ne sont accentués dans les énoncés ci-dessus. Le phénomène intéressant, c'est que CAN ne soit pas réduit en [kən], mais qu'il présente ce qu'on est convenu d'appeler *la forme pleine*. Le problème des formes pleines de BE, HAVE et des MODAUX a été abordé par LAKOFF dans un article intitulé « Global Rules » [10]. Sans exposer ici par le menu l'argumentation du chef de file de la sémantique générative, citons deux énoncés qui figurent dans l'article en question :

(19 a) + Tell Harry where the concert's at two o'clock.

(19 b) Tell Harry that the concert's at two o'clock.

Je me contenterai d'attirer votre attention sur le STATUT totalement différent de AT TWO O'CLOCK dans les deux énoncés cités (Lakoff n'en dit absolument rien). L'impossibilité de la réduction de IS dans (19a) est donc une fois de plus liée à un problème de présupposition.

Tout dernièrement, on s'est attaqué au même problème dans le cadre de la théorie des traces. Je renvoie à l'article de POLLOCK dans *Langages* N° 42 [11].

Je ne prétends pas avoir réglé le problème de la différence de comportement entre les verbes dits « normaux » et les verbes dits « auxiliaires »; néanmoins je pense que les remarques que j'ai faites plus haut sont des jalons sur la route qui mène à une solution rationnelle.

III - DO ET LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

S'il est vrai que DO est la trace en surface d'une opération de prédication d'un certain type, alors on peut dire qu'avec DO la grammaire de l'anglais offre à la linguistique générale un cadeau de choix, comparable à celui que lui fait le japonais avec WA et GA [12]. L'existence d'outils de cette nature dans les langues doit avoir des conséquences importantes sur *une théorie de l'analyse des langues. La sémantique formelle* est selon moi le lieu où devrait être poursuivie l'étude de ces traces d'opérations auxquelles DO ap-

10. *Semantic Syntax.* P. Seuren ed. Oxford University Press, 1974, pp. 143-156.

11. *Langages* n° 42 juin 1976 : « Comment légitimer une innovation théorique en grammaire transformationnelle : la théorie des traces » pp. 77-110.

12. Parmi les linguistiques qui se sont penchés sur WA et GA, citons McNeil, Kuroda et A. Culioli.

partient. Ce qui est capital en l'occurrence, c'est la preuve empirique que les langues humaines renferment leur propre métalangue : la métalangue est bien dans la langue.

Parlant de linguistique générale, nous sommes amenés à nous demander si l'opération de saturation de la prédication existe et, si oui, sous quelles espèces dans d'autres langues que l'anglais.

Dans ESTDO II j'ai fait une brève allusion au rôle du métaopérateur BIEN en français. En effet, BIEN a pour fonction lui aussi de saturer la prédication. Qu'on en juge :

(1) Tu ne voudrais pas vérifier si j'ai *bien* fermé le gaz ?

(2) And are you quite sure you *did* lock the side door this time ?

A. Christie. *A Murder is Announced,* p. 61.

Je soutiens que tout comme DO, BIEN vient saturer la prédication (je ne dis pas que DO et BIEN fonctionnent de façon strictement parallèle, je dis que BIEN est un outil que l'on peut rapprocher de DO). Voici d'autres exemples d'énoncés avec BIEN :

a) C'est bien lui.
b) Brezniew est bien malade (13).
c) Ce train s'arrête bien à Chantilly ?
d) On achève bien les chevaux. (Titre anglais : They shoot horses, don't they ?)

L'exemple qui va suivre est un peu long mais vraiment remarquable :

> « Les rumeurs convergent. *Jean Kay est mort. Assassiné* parce qu'il devenait gênant à se promener ainsi depuis quatre mois, de par le monde, avec son dossier explosif sous le bras [...]. *Mort* parce que les « puissants » qu'il aurait menacés ou voulu faire chanter auraient payé des hommes du milieu pour l'abattre [...].
>
> *Peut-être bien* que Jean Kay est mort. *Peut-être bien* qu'il avait, ainsi qu'on le prétend un dossier de 90 pièces [...]. *Peut-être bien* qu'on peut vraiment s'en procurer une copie pour 500 millions ou 1 milliard de francs anciens, selon qu'on est bon négociateur. *A l'inverse, peut-être que Jean Kay est vivant,* qu'il n'a jamais eu de dossier [...] »
>
> *Le Monde,* 9-11-1976.

On comparera les trois occurrences de PEUT-ETRE BIEN QUE... à ce que l'on trouve dans la dernière phrase du texte : A L'INVERSE PEUT-ETRE QUE J.-K. EST VIVANT. Tout ceci me paraît trop évi-

13. Excellent exemple relevé par mon élève et ami J.-P. Barrois.

dent pour que je m'y attarde. Je me bornerai à rappeler une fois encore l'énoncé (4) que j'ai longuement analysé dans la première partie de cet exposé :

(4) Perhaps she 'did go back to France.

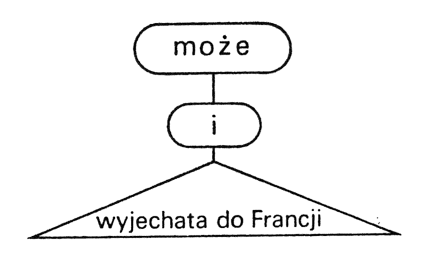
L'extrait du *Monde* nous suggère la traduction suivante : « *Peut-être bien qu'*elle est retournée en France » ou encore « Peut-être bien qu'elle *Y* est retournée en France. (Je n'en sais rien.) ».

Toujours à propos de (4) je vous propose une brève incursion en polonais. Voici ce que nous aurions :

« *Może i wyjechała do Francji.* »

MOZE (cf. mogen/may) signifie PEUT-ETRE.

I est l'une des conjonctions de coordination correspondant à ET. Le reste représente le verbe *WYJECHAĆ* (GO AWAY) au passé, suivi de la préposition *DO* (à, en). Ce qui est remarquable dans la contrepartie polonaise de (4), c'est le rôle METALINGUISTIQUE de *I* (et). En effet, il ne fait aucune doute que *MOZE* (peut-être) porte sur *I*, représentant en surface de la prédication :



En d'autres termes, c'est à la conjonction *I* que revient la fonction de saturation dévolue à DO et à BIEN. Il me semble que le polonais confirme pleinement ce qui constitue la thèse centrale de cet exposé.

A plusieurs reprises ici, j'ai utilisé le concept de TRACE d'OPERATION. Or, en 1975, le mot TRACE a fait son apparition dans la métalangue de Chomsky. Ce dernier présente dans son dernier ouvrage, intitulé *Reflections on Language* [14], une théorie des traces appelée à jouer un rôle très important dans la Extended Standard Theory [15]. Chez Chomsky, il s'agit de TRACES DE TRANSFORMATIONS DE MOUVEMENT, c'est-à-dire d'un phénomène qui n'a absolument rien de commun avec les traces d'OPERATIONS que j'ai postulées tout au long de mon étude. Un exemple : dans le cas d'un énoncé comme

14. *Reflexions on Language*, Pantheon Books, 1975.

15. Nouvelle appellation de la Théorie Standard que l'on s'acharne ici et là à traduire par Théorie Standard... *Etendue !*

John seems to be a nice fellow

l'indicateur syntagmatique initial (Initial Phrase Marker) se présente sous la forme suivante :

Y seems [John to be a nice fellow]..

Une transformation va promouvoir JOHN en tête de la phrase, à la place de Y : on voit qu'il s'agit bien d'une transformation de MOUVEMENT qui a pour résultat la phrase *John seems to be a nice fellow*. C'est ici qu'intervient la notion de TRACE à la CHOMSKY : l'éminent linguiste américain postule une « forme logique » qui n'est au fond qu'une structure de surface « enrichie ». La voici :

John seems [*t* to be a nice fellow].

A quoi sert la trace *t* ? Elle permet à CHOMSKY de se débarrasser de la structure profonde comme input de la composante sémantique : la trace *t*, sujet de *to be a nice fellow* permettra au calcul sémantique de s'effectuer en faisant, répétons-le, l'économie de la structure profonde modèle 1965.

Prenons un exemple plus complexe :

+ Mary appeared to John's friends to hate one another [16].

Cet énoncé est bien évodemment agrammatical mais encore faut-il, dans une théorie que l'on veut explicite, justifier le verdict de l'intuition. Pour CHOMSKY, c'est *la Règle du Sujet Spécifié* qui explique l'agrammaticalité de l'énoncé cité plus haut. Quel est donc ce *sujet* spécifié dans ce cas ? C'est ni plus ni moins qu'une trace *t* non-présente phonétiquement dans l'énoncé (CHOMSKY parle de « mental position ») :

Mary appeared to John's friends *t* to hate one another.

à partir de :

Y appeared to John's friends [Mary to hate one another]
(Je vous renvoie au texte original pour les détails)

16. Exemple et argumentation dans *Reflexions on Language* (n. 14).

Ce qui est nouveau — et, admettons-le, gros de conséquences pour le développement futur de la théorie chomskienne — c'est l'allusion à cette « mental position ». Ainsi, au moment où CHOMSKY semble se rabattre sur la structure superficielle seule comme input de la composante sémantique (« larguant » ainsi la structure profonde !), voyons-nous entrer dans la théorie ce que Mitsou RONAT appelle de façon très poétique [17] « l'étude étonnante de l'effet structurant du silence ».

Il faut attendre les développements de la nouvelle théorie chomskienne avant de porter un jugement « définitif » mais d'ores et déjà j'aimerais souligner pour conclure que la théorie des traces de transformations de mouvement, quel que soit son intérêt à l'intérieur de la théorie transformationnelle, paraît bien AD HOC face à une linguistique qui se préoccupe des traces d'opérations liées à la structuration même des énoncés.

HENRI ADAMCZEWSKY,
Paris III.

17. Noam Chomsky — *Dialogues avec Mitsou Ronat*, Flammarion, 1977.

Because

Pourquoi *because* ? Il est bien sûr impossible d'apporter une réponse exhaustive à cette question en raison des limites imposées ici. On essaiera cependant d'expliquer pourquoi la question mérite au moins d'être posée. En effet, alors que se multiplient les études consacrées au phénomène de la complémentation ou encore aux constructions relatives, on trouve peu d'analyses détaillées des autres subordonnées.

L'analyse des interprétations à donner à quelques énoncés négatifs, interrogatifs et modalisés permettra de dégager certains fonctionnements caractéristiques. On se demandera alors s'il faut envisager deux *because* différents et si l'on peut définir des critères permettant de les distinguer. Pour cela, nous serons amenés à considérer le statut de chacun des termes constituant les énoncés *p because q* et les opérations qui s'y rapportent (assertion, coordination, subordination), problèmes très proches de ceux que soulève l'étude des relatives.

I. ÉTUDE DE DIFFÉRENTS TYPES D'ÉNONCÉS AVEC BECAUSE.

1. *Enoncés négatifs.*

1.1. Dans *Irregularity in Syntax* (p. 169), Lakoff distingue deux types de négatives comportant *because*. La phrase [1] :

(1) I don't beat my wife because I like her

1. Nous n'aborderons ici que quelques aspects d'une recherche entreprise sous la direction de M. Adamczeweski.